

pour plusieurs espèces différentes, considérant comme synonyme (ou fautif) ce qui n'était que homonyme. Ainsi par exemple :

i à ton haut [í], i à ton bas [î] ; "rauque" [rok] ; "roc" [rɔk]
 "bongo" bōngō *Ficus leprieurii*, Moracée
 mbōngò *Fernandoa adolfi-friderici*, Bignoniacée.

LES NOMS BAKA

LETOUZEY rechercha des noms qui seraient propres aux Pygmées Baka, à l'exclusion de toute autre langue.

En 1976, il publia les conclusions de ses nombreuses années de recherche sur la nomenclature des arbres des Pygmées Baka du Sud-Est du Cameroun. Une publication antérieure (1966) se terminait par une liste de 281 espèces bien déterminées dont les noms baka n'étaient pas reliés à d'autres langues, liste qui fut augmentée jusqu'à atteindre 360 espèces d'arbres, auxquelles correspondaient environ 460 noms recueillis chez les Baka, à cause de nombreuses synonymies.

Il obtint trois résultats d'importance.

— En premier lieu, il montra que les Baka se distinguent des autres populations de l'Est du Cameroun, par le fait qu'ils « utilisent des dénominations, presque sans exception, différentes de celles employées par les ethnies, une quinzaine au total, à l'intérieur desquelles vivent ces Pygmées » (1976, p. 19). Cela signifie qu'ils n'ont subi aucune influence de ces ethnies en ce qui concerne le vocabulaire des arbres, en dépit des relations de clientélisme qui les unissent.

— En revanche, il releva les nombreuses analogies avec les noms d'arbres en langues mbati (ou isongo) et ngbaka-mabo parlées par des Grands Noirs de la Lobaye en République Centrafricaine, à 500 km de son lieu d'investigation, dont on avait de longue date reconnu les relations linguistiques avec le baka (cf. JACQUOT, 1959). Toutefois, si les similitudes entre baka et ngbaka peuvent s'expliquer par la parenté linguistique (il s'agit de deux langues oubanguiennes), il n'en va pas de même avec le mbati, qui est une langue bantoue. De plus, 23 % des noms se retrouvent dans les trois langues comme le montre le Tableau 1.

TABLEAU 1

Nombre	baka seul	baka + ngbaka (oubanguien)	baka + mbati (bantou)	baka + ngbaka + mbati
70	30	15	9	16
100 %	43	21	13	23

LETOUZEY en conclut donc « ... que les noms des végétaux, contrairement à l'opinion de certains, n'échappent guère à ce vaste brassage linguistique — au moins pour le vocable — qui se pratique depuis fort longtemps déjà en Afrique centrale... » (1976, p. 30).

Cette situation complexe l'amena à discuter de la possibilité de l'emprunt de vocables pygmées par des Grands Noirs, hypothèse qu'il repoussa pour deux raisons : d'une part à cause de l'absence de synonymies en ngbaka ou en isongo, alors qu'elles sont très fréquentes en baka ; d'autre part à cause du statut social inférieur des Pygmées, considérés par les villageois comme des « vassaux », ce qui les conduit à faire usage des noms des Grands Noirs en face d'étrangers, situation aboutissant, pensait-il, « à une imprégnation totale et définitive avec oubli du terme primitivement employé » (1976, p. 33).

— En dernier lieu, il trouva des noms qui paraissent propres aux Pygmées Baka. En procédant par sélections successives, il arriva en effet à une liste de 104 termes attestés uniquement en baka, parmi lesquels, précisait-il, se trouvent probablement quelques « termes d'origine », surtout si l'on retrouve certaines de ces dénominations dans d'autres groupes pygmées.

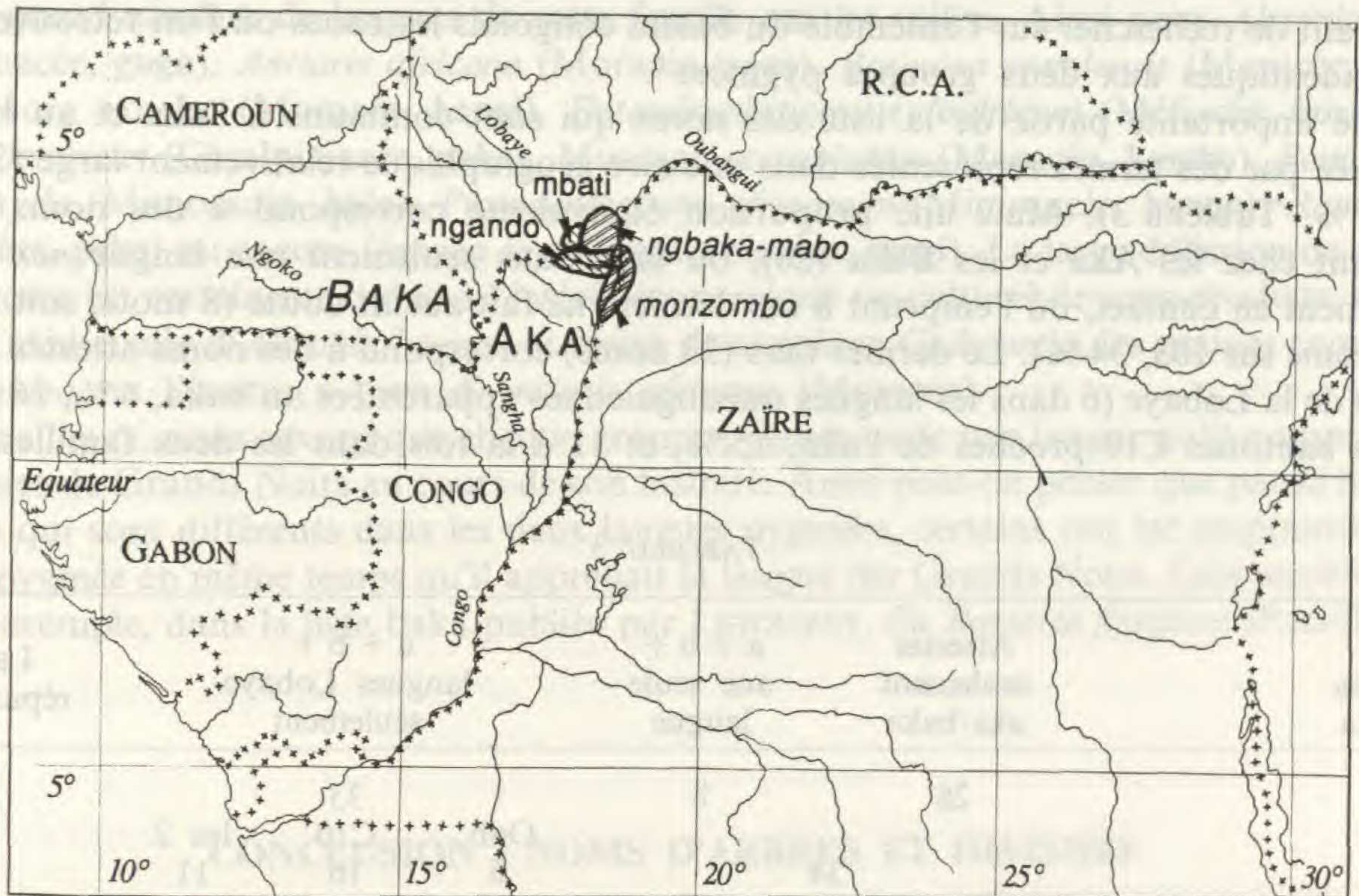
AKA ET BAKA COMPARÉS


Notre étude ethnoécologique des Aka de République Centrafricaine (BAHUCHET, 1985) apportait des documents sur un groupe différent des Baka, condition favorable à une recherche comparative, puisqu'il s'agit là de Pygmées parlant une langue bantoue, et donc d'une autre famille linguistique que le baka, langue oubanguienne.


Toutefois nous avons également été confronté au problème de la circulation de vocabulaire entre sociétés d'économies différentes mais vivant dans le même écosystème, ce qui nous a conduit à émettre des hypothèses quelque peu différentes de celles de LETOUZEY.

La présence de mots particuliers, dans plusieurs langues et indépendamment des familles linguistiques, nous conduit à des analyses plus fines mettant en cause des éléments relevant de la sociolinguistique, de même que des techniques et de l'économie. C'est que le vocabulaire est considéré comme un reflet de l'histoire des sociétés, suivant en cela HAUDRICOURT (par exemple, 1987). De ce fait nous ne saurions limiter notre enquête au relevé des noms « propres aux Pygmées » et à eux seuls, puisqu'au contraire le lexique sera le témoignage des contacts entre populations (cf. BAHUCHET & THOMAS, 1986). Plus précisément, nous prenons comme hypothèse, à l'inverse de LETOUZEY, que lorsqu'un groupe pygmée partage des noms d'arbres, c'est-à-dire un lexique très spécialisé, avec deux peuples de langues appartenant à deux familles différentes, le mot peut être d'origine « pygmée », et avoir fait l'objet d'un emprunt par les deux autres groupes. En effet, « si les termes désignant les réalités forestières se trouvaient être d'origine noire, comment se fait-il qu'aussi bien Oubangiens que Bantous utilisent les mêmes ? » (THOMAS, 1979, p. 159).

Nous avons donc confronté les documents recueillis chez les Aka avec les listes baka de LETOUZEY, après les avoir complétées phonétiquement grâce au *Dictionnaire baka* de BRISSON & BOURSIER (1979 ; cf. aussi BRISSON, 1988), ainsi que par une très courte enquête personnelle au Cameroun. Sur un plan régional, nous avons inclus, dans les listes de vocabulaire, les



 Bantous C10
(apparentés à l'aka)

 Oubangiens gbanzili-sere
(apparentés au baka)

langues de deux groupes supplémentaires de Grands Noirs de Lobaye, alors inconnus de LETOUZEY, comparant ainsi deux ensembles de parlers, d'une part le ngando et l'isongo, langues bantoues apparentées à l'aka, d'autre part le ngbaka et le monzombo, langues oubanguiennes apparentées au baka¹.

Les deux listes aka et baka ainsi obtenues coïncident pour 202 espèces (dont 198 déterminées avec exactitude), auxquelles correspondent 180 termes (Tableau 2). Parmi ceux-ci, 119 sont identiques dans les deux langues, soit 66 %, ce qui, on le voit, représente une proportion très élevée.

TABLEAU 2

Nombre d'espèces botaniques comparées	Nombre de termes y correspondant	Nombre de termes identiques aka/baka	Total
202	180	119	66 %

Que la nomenclature des éléments les plus remarquables de l'écosystème soit ainsi partagée aux deux tiers par les langues des deux principaux groupes pygmées de l'Ouest du bassin congolais constitue un fait qui mérite d'être souligné, et dont la portée historique est considérable.

Sur un plan régional, nous avons recueilli une liste bien documentée de 103 noms,

1. Nos documents sur l'aka proviennent de travaux collectifs de membres du LACITO (E. MOTTE, 1980, J. M. C. THOMAS, S. BAHUCHET) et d'une liste aka-mbènzèlè (Sangha) établie par le Ministère des Eaux et Forêts (R. GIGUET, mss.).

permettant de rechercher sur l'ensemble du bassin congolais les zones où l'on retrouverait des termes identiques aux deux groupes pygmées¹.

Une importante partie de la liste des noms qui sont communs à l'aka et au baka est constituée par des termes représentés dans une aire géographique relativement large (36 noms soit 35 %, Tableau 3). Mais une proportion équivalente correspond à des noms trouvés seulement chez les Aka et les Baka (26), ou bien dans seulement une langue *non pygmée* directement en contact, où l'emprunt à ces derniers ne fait aucun doute (8 mots, soit un total de 34 noms sur 103, 34 %). Le dernier tiers (33 noms) correspond à des noms attestés dans les langues de la Lobaye (6 dans les langues oubanguiennes apparentées au baka, 6 %, 16 dans les langues bantoues C10 proches de l'aka, 15 %, et 11 à la fois dans les deux familles, 10 %).

TABLEAU 3

Noms communs aka/baka	Attestés seulement aka/baka	a + b + une seule langue	a + b + langues Lobaye seulement			Large répartition
			Oub.	C10	les 2	
N 103	26	8		33		36
N		34	6	16	11	
% 100		33		32		35

L'examen de chaque mot permet d'en préciser l'origine ethnique, en tenant compte du nombre des langues qui l'utilisent et de leur parenté génétique. Pour ce faire, nous appliquons le principe énoncé au début, à savoir qu'un mot présent à la fois chez les deux groupes pygmées et dans quelques langues de familles linguistiques différentes est vraisemblablement d'origine pygmée. Ainsi parmi les noms de la dernière catégorie citée, pouvons-nous en reconnaître 25 qui sont assurément d'origine pygmée, ayant été empruntés par divers Grands Noirs (cf. Annexe). Par ailleurs, l'étude de la morphologie des mots dans l'une ou l'autre des langues (en particulier la composition syllabique dans sa relation avec les préfixes de classe bantous), nous informe sur le sens des emprunts. Neuf arbres se dégagent de cette manière. Par exemple, *Staudtia stipitata* (Myristicacée), porte un nom d'origine pygmée **màlàngà**, que les Grands Noirs de langues bantoues ont emprunté en l'insérant dans leur propre système de classes nominales : singulier **mò.làngá**, pluriel **mì.làngá**.

A l'inverse, nous pouvons reconnaître plusieurs noms d'arbres qui ont nettement été empruntés par les Pygmées à l'une ou l'autre langue de Grands Noirs, du fait de la présence de ces termes dans de nombreuses langues *sans contact avec les Pygmées*. C'est le cas pour le Fromager *Ceiba pentandra* (Bombacacée) et pour *Erythrophloeum suaveolens* (Césalpiniacées) dont les noms aka et baka sont nettement d'origine oubanguienne. Ces deux arbres sont aussi fréquents en savane arborée qu'en forêt, et tous deux ont une place importante dans l'ensemble des sociétés villageoises ; le Fromager est fréquemment planté comme haie ou dans le cadre des cérémonies (sur les tombes de jumeaux en particulier), et l'*Erythrophloeum* est la plante qui fournit le poison d'ordalie. D'autres noms sont vraisemblablement d'origine bantoue, si l'on en

1. On trouvera dans notre thèse l'analyse détaillée de ces listes (BAHUCHET, 1989, p. 178-213).

croit le grand nombre de langues de cette famille qui les utilise. Ainsi pour *Alstonia boonei* (Apocynacée, **guga**), *Antiaris africana* (Moracée, **sosa**), *Bosquiea angolensis* (Moracée, **pongi**), *Chlorophora excelsa* (Moracée, **bangi**), *Entandrophragma cylindricum* (Méliacée, **boyo**), *Guibourtia demeusei* (Césalpiniacée, **paka**), *Musanga cecropioides* (Moracée, **kombo**), *Pentaclethra macrophylla* (Mimosacée, **bala**), *Piptadeniastrum africanum* (Mimosacée, **kungu**), *Raphia spp.* (Arécacées, **peke**) ou encore *Uapaca spp.* (Euphorbiacées, **sengi**). La large diffusion de certains de ces noms est certainement due à l'intérêt économique ou culturel de sous-produits, tels que l'écorce médicinale d'*Alstonia boonei*, la résine de copaliers *Guibourtia*, les graines comestibles de *Bosquiea* ou l'écorce à tapa d'*Antiaris africana* (Moracée).

Par ailleurs, nous savons que chaque groupe pygmée parle une langue qu'il a empruntée à des ethnies de Grands Noirs au cours de son histoire. Aussi peut-on penser que parmi les noms d'arbres qui sont différents dans les deux langues pygmées, certains ont été empruntés par le groupe pygmée en même temps qu'il apprenait la langue des Grands Noirs. Cela semble être le cas par exemple, dans la liste baka publiée par LETOUZEY, du *Barteria fistulosa* (Passifloracée, **pambo**).

CONCLUSION : NOMS D'ARBRES ET HISTOIRE

Nos comparaisons confirment donc ce que LETOUZEY avait entrevu : on trouve bien des noms d'arbres qui ne doivent rien à d'autres populations que les Pygmées dans la forêt d'Afrique centrale, et qui témoignent donc d'un *état antérieur de leurs langues*. On peut même aller plus loin, puisque ces noms *unissent deux peuples pygmées* géographiquement séparés qui, *de nos jours*, ne sont pas linguistiquement apparentés. On peut donc avancer que *les Aka et les Baka ont autrefois parlé la même langue dont il ne reste aujourd'hui que du vocabulaire spécialisé*. Nos recherches le confirment, qui touchent un lexique très large, comprenant aussi les noms d'animaux, les techniques, la musique et les rituels (BAHUCHET, 1989).

Par contre l'opinion de LETOUZEY quant au non-emprunt de lexique par les Grands Noirs, n'a pas pu être confirmée. Les Pygmées en tant que spécialistes de la forêt, ont bel et bien fourni du vocabulaire à leurs alliés villageois, en dépit de leur actuel statut social inférieur. Les synonymies relevées par LETOUZEY sont à mettre au compte du plurilinguisme qui les caractérisent.

Le deuxième apport concerne les déplacements des populations. LETOUZEY (1976, p. 28) avait relevé trois cas d'arbres à distribution restreinte, pour lesquels les Baka utilisent le nom fang : ils correspondent à *Coula edulis*, *Poga oleosa* (deux noix alimentaires d'importance, mais localisées uniquement dans l'Ouest de l'aire baka) et *Monopetalanthus pellegrinii*. Une quatrième espèce, *Dacryodes buettneri*, à fruits comestibles mais assez localisée, n'a pas de nom baka qui ait pu être recueilli. Il en déduit une migration « assez récente » des Baka. Ces quatre plantes font exception, car la recherche comparative à grande échelle montre que lorsqu'il y a un vocabulaire partagé, ce n'est pas au Cameroun qu'il se trouve mais vers la Lobaye et même au-delà vers l'Est du bassin congolais. Ainsi ce vocabulaire témoigne en effet d'un *déplacement* du peuple baka, depuis l'Est jusqu'à l'aire de répartition occidentale de ces arbres particuliers dont les Fang, déjà présents dans cette région, leur ont donné les noms.

L'ÉVOLUTION D'UNE TERMINOLOGIE

Sur un plan plus général, la recherche comparative que nous avons menée nous informe sur certains processus d'évolution des terminologies. Il apparaît en effet que le lexique botanique, même dans le cas d'une société spécialisée comme celle de chasseurs-collecteurs forestiers, est sujet à des renouvellements, tout comme les autres éléments de la langue.

Ainsi pour l'une et l'autre des langues pygmées, aka comme baka, on peut distinguer plusieurs sortes de dénominations des arbres, répondant aux conditions suivantes :

- 1) celles communes aux deux groupes pygmées,
 - et à eux seulement ;
 - largement répandues parmi leurs voisins ;
 - retrouvées uniquement dans des langues géographiquement éloignées ;
- 2) celles présentes dans une des deux langues seulement,
 - mais également en commun avec des voisins ;
 - retrouvées par ailleurs dans des langues géographiquement éloignées.

De ce fait on considérera que ces séries correspondent à *des étapes différentes* dans la formation de ce vocabulaire. En effet :

— les mots communs aux seules deux langues pygmées correspondent à un *fonds commun*, qui n'a pas été modifié par le contact avec d'autres sociétés ;

— les noms présents dans les deux langues pygmées et dans les langues apparentées de Grands Noirs témoignent d'emprunts de vocabulaire spécialisé par ces derniers, traces d'échanges culturels et économiques ;

— les noms présents dans des langues géographiquement éloignées témoignent de *mouvements* postérieurs à un contact au cours duquel les sociétés ont échangé du vocabulaire.

Enfin, l'existence des noms dont on ne trouve pas d'équivalents dans d'autres langues montre qu'une partie du vocabulaire se crée par la langue elle-même cependant qu'une autre partie s'acquiert auprès de voisins.

Si l'on maintient que les deux groupes pygmées ont partagé le même lexique avant d'être séparés, on peut considérer que l'évolution ultérieure respective en a été différente, ce qui entraîne qu'une des langues a pu être influencée par d'autres parlars, et pas la seconde. En conséquence, dans la série des noms propres à une seule langue pygmée et dont on ne trouve pas d'autres équivalents, il y a en partie des innovations, et en partie des noms pygmées perdus par l'autre groupe, mais rien ne permet de les distinguer.

Peut-on déterminer des critères d'emprunt ? Quels sont les types de mots qui s'empruntent ? Il y a, à l'évidence, tous les cas possibles. Des arbres de grande taille tout comme des arbustes sont présents dans la liste des noms différents en aka et en baka ; des arbres dont l'usage est important portent des noms propres aux seuls Pygmées, ou au contraire des noms plus largement répandus dans les langues des Grands Noirs...

Une chose est certaine, c'est que la présence du même nom dans des langues différentes

signifie que les locuteurs ont parlé ensemble de la même chose, et ce cas n'est pas limité à la désignation de produits commerciaux bien connus, comme nous le démontrons dans notre ouvrage (BAHUCHET, 1989).

René LETOUZEY avait bien vu la valeur que pouvait revêtir, pour la connaissance du passé des sociétés, un vocabulaire spécialisé tel que les noms d'arbres. C'est grâce à son travail de botaniste qu'il nous fût possible de progresser dans des recherches comparatives fructueuses, car seule la conjonction de déterminations scientifiques rigoureuses et de notations phonétiques précises permet de comparer des listes de langues différentes avec quelque sûreté. Au prix d'un examen minutieux, chaque mot devient ainsi un précieux témoin des contacts entre les peuples.

BIBLIOGRAPHIE

- BAHUCHET, S., 1985. — *Les Pygmées Aka et la forêt centrafricaine, ethnologie écologique*. SELAF (Paris), « Ethnosciences 1 », 638 p.
- BAHUCHET, S., 1989. — *Les Pygmées Aka et Baka : contribution de l'ethnolinguistique à l'histoire des populations forestières d'Afrique Centrale*. Thèse de Doctorat d'Etat ès-Lettre et Sciences Humaines, Université René Descartes-Paris V, 3 vol., 766 p. mult.
- BAHUCHET, S. & THOMAS, J. M. C., 1986. — Linguistique et histoire des Pygmées de l'ouest du bassin congolais. *Sprache und Geschichte in Afrika* 7 (2) : 73-103.
- BARRAU, J., 1971. — L'Ethnobotanique au carrefour des sciences naturelles et des sciences humaines. *Bull. Soc. Bot. France* 118 : 237-248.
- BRISSON, R., 1988. — *Utilisation des plantes par les Pygmées Baka*. B.P. 1855 (Douala), 355 p.
- BRISSON, R. & BOURSIER, D., 1979. — *Petit dictionnaire Baka-Français*. B.P. 1855 (Douala), 506 p.
- HAUDRICOURT, A. G., 1987. — *La technologie, science humaine : recherches d'histoire et d'ethnologie des techniques*. Editions M.S.H. (Paris), 344 p.
- JACQUOT, A., 1959. — La langue des Pygmées de la Sangha. Essai d'identification. *Bull. de l'Inst. d'Etudes Centrafricaines* 17-18 : 35-42.
- LETOUZEY, R., 1964. — Dénominations pygmées de quelques arbres et arbustes forestiers camerounais. *J. Agric. Trad. Bot. Appl.* 11 (10-11) : 347-383.
- LETOUZEY, R., 1966. — Recherches sur la nomenclature botanique des Pygmées. *J. Agric. Trad. Bot. Appl.* 13 (10-11) : 479-543.
- LETOUZEY, R., 1975. — Noms d'arbres des Pygmées Bagielli dans le Sud-Ouest du Cameroun. *J. Agric. Trad. Bot. Appl.* 22 (1-2-3) : 23-45.
- LETOUZEY, R., 1976. — *Contribution de la botanique au problème d'une éventuelle langue pygmée*. SELAF (Bibliothèque 57-58), 147 p.
- MOTTE, M.-E., 1982. — *Les plantes chez les Pygmées aka et les Monzombo de la Lobaye (RCA)*. SELAF (Bibliothèque 80-81-82), 546 p.
- THOMAS, J. M. C., 1979. — Emprunt ou parenté? A propos des parlers des populations forestières de Centrafrique. In : S. BAHUCHET (éd.), *Pygmées de Centrafrique*. SELAF (Bibliothèque 73-74) : 141-169.

ANNEXE

LISTE DES ARBRES PORTANT DES NOMS D'ORIGINE PYGMÉE

- A - NOMS UNIQUEMENT AKA ET BAKA**
- Albizia ferruginea*, Mimosacée -
a. et b. l̄ndā
- Bombax buonopozense*, Bombacacée -
a. et b. nd̄mb̄i
- Camptostylus mannii*, Flacourtiacée -
a. nz̄ángálé, b. yāngālē
- Celtis tessmannii*, Ulmacée -
a. kékélé, b. kēkēlē
- Copaifera mildbraedii*, Césalpiniacée -
a. m̄d̄nd̄mb̄á, b. m̄d̄nd̄mb̄ā
- Donella pruniformis*, Sapotacée -
a. m̄áíngádíè, b. ngájē
- Drypetes ituriensis*, Euphorbiacée -
a. góngó, b. gōngō
- Drypetes cf. gilgiana*, Euphorbiacée -
a. kp̄ásò, b. kp̄āsò
- Duboscia macrocarpa, viridiflora*, Tiliacée
- a. et b. ngúlúmá
- Ficus mucuso*, Moracée -
a. wáwá, b. èwāwā
- Gossweilerodendron balsamiferum*,
Césalpiniacée - a. nḡnd̄ù, b. ḡnd̄ù
- Guarea thompsonii*, Méliacée -
a. è.nz̄òmbò, b. ènj̄òmbò
- Klainedoxa gabonensis*, Irvingiacée -
a. b̄ò.k̄òk̄ò, b. b̄òk̄òk̄ò
- Nauclea pobeguinii, diderrichii*, Rubiacée
- a. m̄s̄è, b. m̄s̄ē
- Ochthocosmus africanus*, Ixonanthacée -
a. d̄ì.kúbì, b. l̄ìkúbì
- Ongokea gore*, Olacacée -
a. è.s̄ólò, b. b̄ùs̄ólò
- Parinari excelsa*, Chrysobalanacée -
a. m̄ò.mb̄òk̄òl̄à, b. m̄òmb̄òk̄òl̄à
- Phyllanthus discoideus*, Euphorbiacée -
a. è.kàngò, b. kàngò
- Picralima nitida*, Apocynacée -
a. m̄òt̄ót̄òk̄ò, b. m̄òt̄òt̄òk̄ò
- Porterandia cladantha*, Rubiacée -
a. nḡòb̄ó, b. nḡòb̄ō
- Ricinodendron heudelotii*, Euphorbiacée -
a. è.kópò, b. ḡòb̄ò
- Santiria trimera*, Burséracée -
a. d̄ì.b̄ǎb̄à, b. l̄ìb̄āb̄à
- Strombosia pustulata, Strombosiopsis
tetrandra*, Olacacée -
a. m̄ò.mb̄óngó, b. b̄òmb̄ōngō
- Synsepalum stipulatum*, Sapotacée -
a. m̄ò.k̄énz̄énz̄é, b. m̄òk̄ēnj̄ēnj̄ē
- Terminalia superba*, Combrétacée -
a. m̄ò.nḡólú, b. nḡólū
- Tetrorchidium didymostemon*,
Euphorbiacée - a. nz̄énè, b. nj̄énē
- B - NOMS EMPRUNTÉS AUX PYGMÉES
PAR D'AUTRES LANGUES**
- Afrostyrax lepidophyllus*, Styrcacée -
a. m̄ò.nḡémb̄á, b. nḡìmb̄à
- Antrocaryon klaineianum*, Anacardiacee -
a. m̄ò.ḡòngé, b. gongu
- Antrocaryon micraster*, Anacardiacee -
a. b̄ò.z̄àl̄í, b. moyali
- Autranella congolensis*, Sapotacée -
a. b̄àngà, b. p̄àngā (fruit de l'arbre
k̄ōl̄ō)

- Camptostylus mannii*, Flacourtiacée -
a. nzángálé, b. yāngālē
- Carapa procera*, Méliacée -
a. gòzò, b. gòjò
- Celtis mildbraedii, zenkeri*, Ulmacée -
a. ngòmbè, b. ngōmbē
- Croton oligandrus*, Euphorbiacée -
a. ndéngò, b. ndéngō
- Desplatsia dewevrei*, Tiliacée -
a. nzámبالámبالá, b. līāmbā
- Dialium guineense, pachyphyllum*,
Césalpiniacée - a. et b. mbàsò
- Dichrostachys cinerea*, Mimosacée -
a. ngánzá (Lobaye) mò.kànzà
(Sangha), b. kànjà
- Diospyros bipendensis, iturensis*,
Ebénacée - a. è.bàngò, b. bābāngō
- Diospyros canaliculata*, Ebénacée -
a. mbóló ~ mbólóá, b. mbōlōā
- Diospyros crassiflora*, Ebénacée -
a. lèmbé, b. lèmbē
- Entandrophragma utile*, Méliacée -
a. dī.kòì ~ gòì, b. līkòì
- Eribroma oblongum*, Sterculiacée -
a. et b. ègbóyó
- Funtumia elastica*, Apocynacée -
a. líndó, b. ndó
- Garcinia punctata, smeathmannii*,
Clusiacée - a. ngámبé, b. gámبē
- Guarea cedrata*, Méliacée -
a. mbèná ~ è.mbèná, b. mbèná
- Hexalobus crispiflorus*, Annonacée -
a. et b. pòtā
- Irvingia excelsa*, Irvingiacée -
a. páyó, b. pāyō
- Irvingia robur*, Irvingiacée -
a. bò.kòmbèlè, b. kòmbèlè
- Irvingia smithii*, Irvingiacée -
a. mò.sómbó-wá.máì, b. sōsōmbō
- Lophira alata*, Ochnacée -
a. mò.kòlè, b. ngòkèlè
- Maesopsis eminii*, Rhamnacée -
a. lóndó, b. lōndō
- Mammea africana*, Clusiacée -
a. et b. bòtò
- Manilkara letouzei, mabokeensis*,
Sapotacée -
a. bò.ngènzà, b. mòngènjà
- Maranthes glabra*, Chrysobalanacée -
a. mò.kànzà, b. bòkànjà
- Millettia sanagana*, Fabacée -
a. ngándà, b. ngándā
- Myrianthus arboreus*, Moracée -
a. ngàtá, b. ngàtā
- Panda oleosa*, Pandacée -
a. bò.káná, b. kánà
- Penianthus longifolius*, Ménispermacée -
a. et b. sòmbòlò
- Rinorea parviflora, oblongifolia*, Violacée
- a. èsánzà, b. sánjá.mbòngò
- Staudtia stipitata*, Myristicacée -
a. et b. màlàngà
- Tabernaemontana crassa*, Apocynacée -
a. tòpólòpó, b. tòkòlòkò
- Tridemostemon omphalocarpoides*,
Sapotacée - a. tòbángá, b. tuba

Series of revisions of *Apocynaceae* XXXII.

A new species of *Rauvolfia* from Gabon and Congo

A. J. M. LEEUWENBERG

Summary : Description of a new species of *Rauvolfia* from Gabon and Congo : *R. letouzeyi* Leeuwenberg.

Résumé : Description d'une nouvelle espèce de *Rauvolfia* du Gabon et du Congo : *R. letouzeyi* Leeuwenberg.

A. J. M. Leeuwenberg, Department of Plant Taxonomy, Agricultural University, Wageningen, Netherlands.

The genus *Rauvolfia* represented in almost all tropical countries comprises about 60 species, 7 of which are known from continental Africa. Four of them occur in West and Western Central Africa, the often big tree *R. caffra*, the mostly small forest understorey shrub, *R. mannii*, the well known medicinal bush-shrub or -tree *R. vomitoria* and the new species described below.

At least six African and most extra-Africa species of *Rauvolfia* are candelabrum-shaped shrubs or trees. They ramify umbellately and the number of rays of the umbels is the same as that of the supporting leaves. A ray of an umbel is a branchlet or an inflorescence. Therefore the umbels consist of 4-0 branches with 0-4 inflorescences when they have 4 leaves.

The new species discovered in Gabon and Congo is closely allied to *R. vomitoria* by the habit, leaves, inflorescences, fruits, and outside of flowers. The two species differ as follows :

Peduncle, branches and pedicels puberulous, at least in part; leaves herbaceous or subcoriaceous; tertiary venation reticulate; corolla inside without callous ring. Bush.....	<i>R. vomitoria</i>
Peduncle, branches and pedicels glabrous; leaves coriaceous; tertiary venation inconspicuous; corolla inside with a callous ring. Forest understorey	<i>R. letouzeyi</i>

***Rauvolfia letouzeyi* Leeuwenberg, sp. nov.**

Frutex vel arbor parva foliis verticillatis laminis coriaceis plerumque anguste obovatis acuminatis vel apiculatis. Inflorescentia pedunculis ramis pedicellis glaberrimis. Sepala viridia late ovoidea obtusa glabra. Corolla basi et fauce albida apice et lobis pallide viridis extus glabra intus annulo faucali basi pilis recurvatis profulto lobis curvatis obtusis. Stamina antheris ovatis mucronatis basi cordatis glabris. Ovarium carpellis duobus separatis disco annulari circumdatum. Fructus mericarpis separatis ellipsoideis lateraliter compressis.

TYPUS : *Le Testu 1842*, Gabon, Tchibanga, Mayombe Bayaka (holo-, P; iso-, BM, BR, E, GH, K, LISC, US).